

Violette WANIEZ 1940-2024

Itinéraire scientifique et technique



vers 1975



1995



2001



2010



2024

Violette Waniez, aussi connue sous les noms de Violette Brustlein-Waniez, Violette ou Laure Cabos (du nom de son premier époux) et Violette Brustlein (de son nom de jeune fille), est une géographe française, née le 24 juin 1940 à Lamastre (Ardèche) et décédée le 26 novembre 2024 à Sélestat (Bas-Rhin). Elle était titulaire d'une licence d'histoire-géographie de l'Université de Lyon, et d'un diplôme d'études supérieures (DES) en cartographie de l'Université de Montpellier.

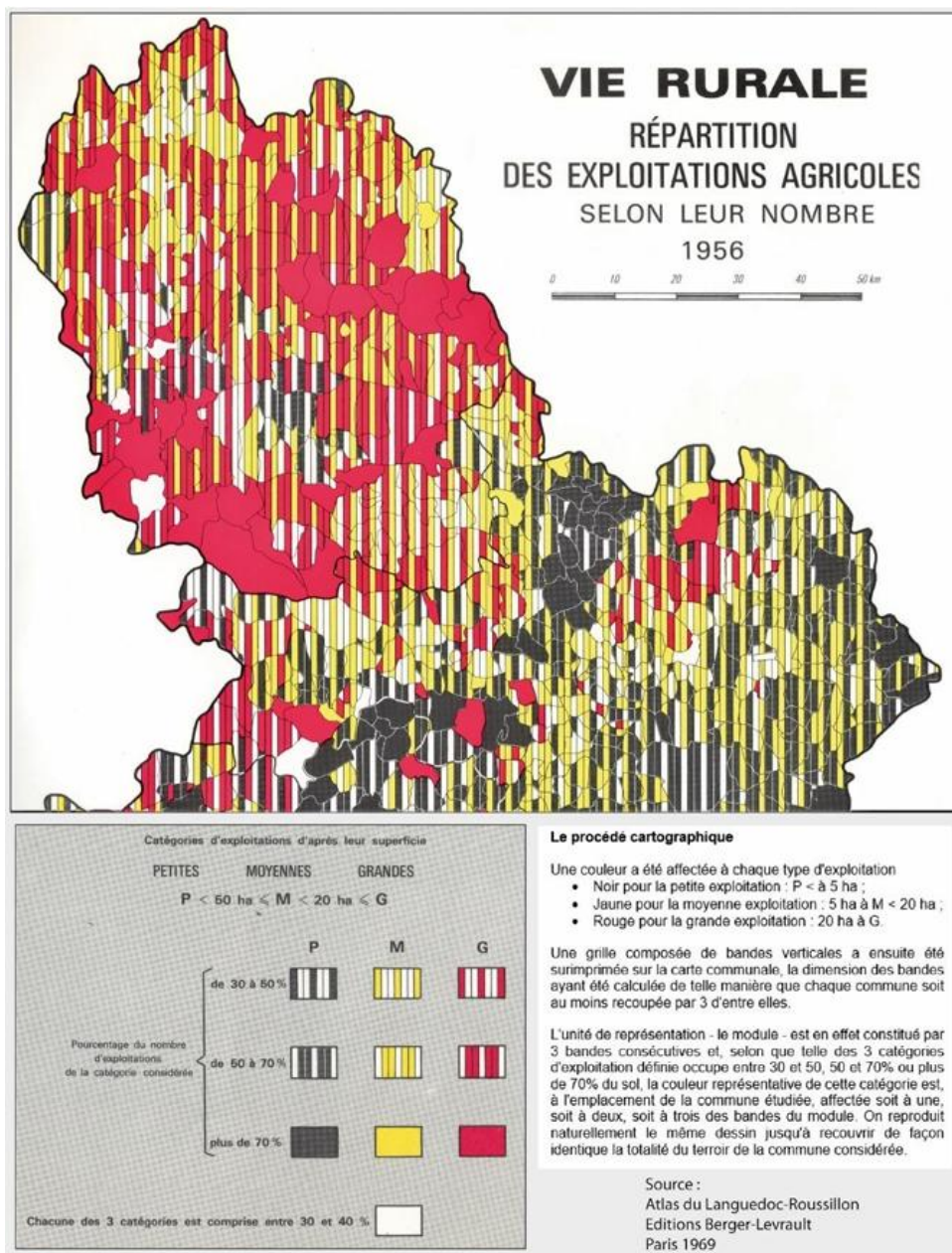
L'Atlas du Languedoc-Roussillon

En 1966, alors employée à temps partiel par le CNRS au département de géographie de l'Université de Montpellier, elle participe, en tant que cartographe, au grand projet d'*Atlas du Languedoc-Roussillon*, sous la direction de Raymond Dugrand, publié par les éditions Berger-Levrault en 1969.

Le Laboratoire de l'Atlas régional de l'Université de Montpellier, structure associée au CNRS, destiné initialement à réaliser l'atlas régional, perdure jusqu'au milieu des années 1980. Dans ce cadre, Violette avait pour fonction principale de réaliser des planches cartographiques, depuis la maquette jusqu'à la publication. Étape initiale, la maquette, conçue en collaboration étroite avec les chercheurs et les enseignants-chercheurs spécialistes de chacun des thèmes analysés, devait respecter les difficiles règles de la sémiologie graphique définies et publiées par Jacques Bertin (c'est en 1967 que paraît la première édition du traité fondateur de Jacques Bertin : *Sémiologie graphique. Les diagrammes, les réseaux, les cartes*) : choix des types d'implantation des figurés (ponctuels, linéaires ou surfaciques) sur la carte, choix des couleurs (et discussion sur leur nécessité), choix des polices de caractères des textes, dimensions et composition du document final, etc.

La maquette étant validée par un comité éditorial ad hoc, il s'agissait de mettre en œuvre les techniques de photogravure (maîtrisées par son collègue Gilbert Villagordo) destinées à l'impression en quadrichromie. C'était un genre de « travail de bénédictin » qui consistait à préparer les typons (l'ensemble des films qui permet d'insoler, puis de graver chimiquement la plaque qui servira à imprimer en offset, dernière étape avant

l'impression proprement dite). Cela prenait beaucoup de temps et requerrait une réelle habileté tant la précision requise était grande pour l'obtention d'un résultat de qualité. Violette vérifiait enfin les tests d'impression avant qu'un « bon à tirer » soit adressé à l'imprimeur.



Un extrait de l'Atlas du Languedoc Roussillon.
 Carte des exploitations agricoles selon leur superficie en 1956.

Le Groupe Dupont

Dans ses activités de cartographe à Montpellier, Violette côtoyait des figures connues de la géographie française, tels Robert Ferras (1935-2013), Jean-Paul Volle (1943,-), Michel Vigouroux (1937-1998) et Franck Auriac (1935-2017).

Bien intégrée dans la communauté des géographes montpelliérains, Violette a participé à la fondation du pôle montpelliérain du [Groupe Dupont](#). Ce groupe scientifique, créé en 1971 à Avignon, fut une des initiatives destinées à renouveler la géographie française des années 1970. Lancé à l'initiative de J.-P. Ferrier (1937-2016, Aix-Marseille) et H. Chamussy (1935-2015, Grenoble), et composé de géographes des universités du Sud-Est de la France élargi, le Groupe Dupont eut à l'origine pour objectif l'introduction des méthodes mathématiques et d'analyse quantitative dans la recherche géographique. Ses participants, tous issus du milieu universitaire, mais soucieux de se tenir loin de toute influence mandarinale, le maintinrent sans rattachement à aucune institution, universitaire ou autre.

À la place qui était la sienne comme ingénieure cartographe, le Groupe Dupont a offert à Violette une large ouverture, lui permettant d'en côtoyer la « fine fleur » de la « géographie théorique et quantitative » francophone, non seulement du Sud-Est de la France, mais aussi de l'ensemble du pays et même de quelques autres pays « amis » comme le Canada ou la Suisse. Elle participait régulièrement aux réunions de groupes restreints travaillant sur tel ou tel autre sujet, montrant à l'occasion sa sagacité et sa culture, au-delà de la seule géographie. Sa soif d'apprendre trouvait aussi matière à réflexion lors des colloques « Géopoint », organisés par les membres du groupe dans telle ou telle autre université engagée dans la démarche collective.

L'article « Cartes et procédure cartographique », cosigné avec Franck Auriac et Thérèse Panouillères dans le *Brouillons Dupont* n°8/1982 « [A propos de géographie électorale](#) » donne un exemple de leur contribution aux débats du groupe dans le contexte de la première élection de François Mitterrand à la présidence de la République française.

La Maison de la Géographie de Montpellier

Une partie des enseignants-chercheurs, ingénieurs et techniciens du Laboratoire de l'Atlas régional de l'Université de Montpellier, a participé dès 1984 à la préfiguration scientifique, technique et matérielle du GIP RECLUS dont la Maison de la Géographie de Montpellier (MGM) était le siège. Et c'est donc tout naturellement que plusieurs des membres de ce laboratoire, dont Violette, ont été affectés par le CNRS à la Maison de la Géographie de Montpellier (MGM) dès sa création par le ministère de la Recherche (1985).

La MGM formait une communauté assez soudée, plutôt orientée à gauche et dominée par le directeur du GIP, Roger Brunet, célèbre géographe créateur de la revue de référence *L'Espace géographique*. La composition de l'équipe a bien entendu évolué dans le temps, à l'entrée comme à la sortie, diluant la conscience collective de participer à une œuvre innovante dans une sorte de routine ponctuée ici ou là par des conflits interpersonnels.

Sur le plan des moyens de recherche, le GIP RECLUS jouissait d'un budget jamais vu s'agissant de géographie. Cela se traduisait notamment par un accès facile au coûteux Centre National Universitaire Sud de Calcul (CNUSC) et un peu plus tard aux très onéreux

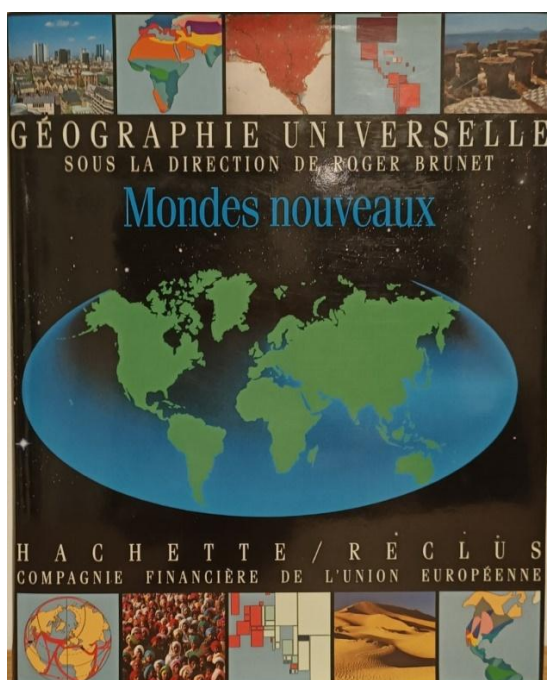
micro-ordinateurs Apple Macintosh. S'ajoutait une bibliothèque spécialisée dans la « Nouvelle Géographie ». Enfin, un lieu de recherche géographique digne de ce nom !

À la MGM, Violette a assuré plusieurs fonctions entre 1985 et 1996. Elle a d'abord été chargée de l'organisation, sur le plan administratif, des missions des personnels du GIP ou travaillant avec lui ; d'autre part, elle réalisait des travaux de cartographie « classique et manuelle », continuant ainsi à dessiner au stylo « rOtring » (du nom de l'anneau rouge - Rot Ring - du bouchon qui coiffait la plume tubulaire du stylo) sur papier-calque. Il s'agissait en priorité de mettre au propre les croquis et modèles graphiques jaillis de l'inventivité sans limite du patron du GIP, et de divers contributeurs de la revue L'Espace géographique. Enfin, elle contribuait à l'alimentation de la base de données naissante de l'Observatoire de la Dynamique des Localisations (ODL) en analysant le contenu des revues susceptibles de renfermer des informations de première main, notamment sur les nouvelles implantations d'établissements industriels ou de services (comme L'Usine nouvelle, par exemple).

La Géographie universelle (GU)

L'un des trois programmes du GIP RECLUS consistait en la réalisation d'une Géographie universelle (GU). Ce projet prévoyait l'élaboration d'une grande collection de référence exprimant le renouvellement récent des approches scientifiques de la géographie. Il s'agissait de mettre l'accent sur les permanences et les dynamiques des régions du monde, avec l'appui d'une ample illustration : dix grands volumes, reliés et en couleurs, comptant chacun 480 pages dont environ 150 cartes originales et autant de photographies.

La couverture du volume « Mondes nouveaux » de la *Géographie universelle* du GIP RECLUS



L'ours du volume « Mondes nouveaux » de la *Géographie universelle* du GIP RECLUS

LA COLLECTION COMPREND DIX VOLUMES

Directeur : Roger Brunet

Comité de rédaction :

Benôit Anheume (ORSTOM), Antoine S. Bailly (université de Genève),
Claude Bataillon (CNRS Toulouse), Joël Bonnemaison (ORSTOM),
Michel Brunet (CNRS Bordeaux), Roger Brunet (CNRS Montpellier),
Jean-Paul Dieler (CNRS Bordeaux), Olivier Dollfus (université de Paris VII),
Gérard Dorel (université de Paris I), François Durand-Dastès (université de Paris VII),
Robert Ferras (université Paul-Valéry, Montpellier), Pierre Gentelle (CNRS Paris),
Jean-Yves Marchal (ORSTOM), Jean-Pierre Marchand (université de Haute-Bretagne, Rennes),
Georges Mutin (université de Lyon II), Philippe Pelletier (université de Saint-Étienne),
Denise Pumain (université de Paris I), Jean-Bernard Racine (université de Lausanne),
Jean-Pierre Raison (université de Paris XI), Violette Rey (École normale supérieure de Fontenay),
Pierre Riquet (université de Paris I), Thérèse Saint-Julien (université de Paris I),
Christian Tailland (CNRS Paris), Hervé Théry (CNRS Montpellier),
Paul Villeneuve (université Laval, Québec).

avec la collaboration de :

Franck Auriac (université d'Avignon), Augustin Berque (EHESS),
Jean-Paul Ferrier (université d'Aix-Marseille), Remy Knafou (CNRS Paris),
Gilles Sautter (université de Paris I), Pierre Vallaud (conseiller pour l'édition).

RECLUS

Secrétaire générale : Régine Vandoick (CNRS Montpellier)

Documentation photographique : Gertrude O'Byrne

Cartographie : Violette Brustlein (CNRS Montpellier) et Maison de la Géographie

Composition : Atelier 3, Montpellier

HACHETTE littérature générale

Édition : Catherine Marquet, Pierre de Panafieu

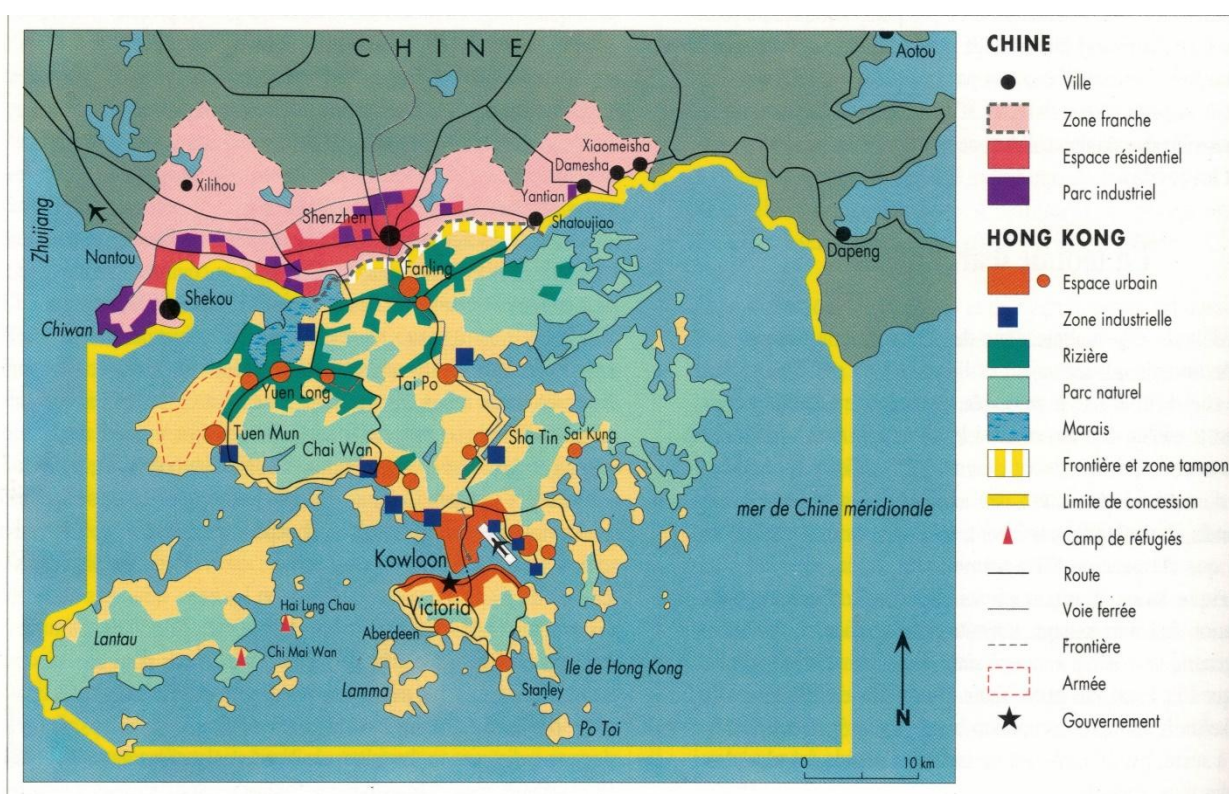
Secrétariat d'édition : Muriel Lucas

Production : Gérard Piassale, Nicole Thériot

Conception graphique et direction artistique : Mosaïque

Roger Brunet a proposé à Violette de prendre en charge la cartographie des 10 volumes, depuis la conception des cartes avec les auteurs, jusqu'à leur livraison pour l'édition. À n'en pas douter, elle était la personne-ressource pour mener ce travail à son terme. [La publication des 10 volumes s'est échelonnée de 1990 à 1996.](#)

Sur le plan technique, le travail que Violette devait réaliser pour la GU devait s'effectuer dans des conditions très différentes de ce qu'elle avait fait jusqu'alors. Fini le rOtring, finie la table à dessiner, vive le Macintosh ! Bien que ces ordinateurs Apple soient très onéreux, Roger Brunet incité par son informaticien Patrick Brossier (doté d'une grande compétence doublée d'une immense créativité) avait décidé de passer à la publication assistée par ordinateur (PAO). Et Violette a dû s'adapter à cette nouvelle donne.



16.4 - Hong Kong, une synapse

La ville de tous les trafics va revenir à la Chine, mais elle est sans doute pour longtemps un point de passage obligé, compte tenu de ce qu'elle a su accumuler et tisser. Pour le moment, la Chine l'a flanquée de la plus grande « zone spéciale », Shenzhen, où passent comme par osmose capitaux, ordres et tentations.

Un exemple de carte réalisée par Violette : Hong-Kong

Le Brésil

Violette a fait trois séjours professionnels au Brésil. Ces séjours, dont la durée totalise une cinquantaine de mois entrecoupés de nombreux allers-retours entre la France et le Brésil, étaient une conséquence de son mariage avec Philippe Waniez. Féministe, Violette ne voulait pas seulement être celle qui suivait son mari comme l'auraient volontiers envisagé la plupart des collègues de Philippe Waniez ! Ainsi, elle s'est efforcée

de s'insérer au mieux dans les groupes de travail franco-brésiliens qui se sont établis successivement et d'apporter ses compétences géographiques et cartographiques. Les ouvrages et articles listés ci-après montrent l'importance de sa bibliographie au sujet du Brésil, et plus largement sur l'Amérique du Sud.

Brasília 1986-1987 EMBRAPA

Le premier de ces séjours, d'une durée d'un an sans discontinuer, remonte à 1986. Philippe Waniez, chercheur en géographie de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (ORSTOM), avait été nommé au Centre de Recherche Agropastorale des *Cerrados* de l'Entreprise Brésilienne de Recherche Agropastorale (EMBRAPA-CPAC) à Brasília.



*Violette sur une piste de Cerrados en 1987.
Région caféière de Paracatu.*

Dans ce cadre, elle apparaissait comme étant une « passagère clandestine » dans la mesure où l'ORSTOM considérait « qu'on pouvait facilement vivre avec le salaire que touchait son mari ». Pas de reconnaissance institutionnelle donc ! Violette s'est mise en disponibilité comme son statut de fonctionnaire le lui permettait, et elle a travaillé officieusement pendant un an sur le projet de coopération ORSTOM-EMBRAPA. Elle a notamment réalisé [la première digitalisation de la carte des communes des Cerrados](#) (savanes de la région centrale du Brésil). Pour le compte du CPAC, elle a aussi participé à la réalisation de [l'Atlas des Productions Agropastorales des Cerrados](#). Clandestine, son nom n'apparaît même pas dans cette publication.

Rio de Janeiro 1996-1998 IBGE

Le second séjour de Violette au Brésil a eu lieu dix ans plus tard, en 1996-1998, à Rio de Janeiro, grâce à une affectation au Centre de Recherches et de Documentation sur l'Amérique Latine (CREDAL- CNRS, devenu plus tard CREDA par extension à l'ensemble des Amériques). C'était un séjour haché, sous la forme de missions sans frais d'une durée d'un mois environ. C'était mieux qu'en 1986, mais quand même pas idéal dans la mesure où elle devait payer ses allers-retours fréquents entre Paris et Rio de Janeiro. Au moins touchait-elle son salaire en France, cette fois-ci. Philippe Waniez avait été affecté à l'Institut Brésilien de Géographie (IBGE) et de Statistique et Violette participait à la réalisation de la base de données cartographique et statistique (SAMBA 2000) constituant l'un des objectifs du projet de coopération.

La publication de nombreux articles sur des thèmes originaux pendant et après ce second séjour a découlé d'une activité débordante pendant ces trois années. Citons, par exemple, la recherche sur [la géographie de la mortalité au Brésil](#) basée sur les données individuelles rendues disponibles par le Système Unifié de Santé (SUS). Plus tard, les données du SUS seront utilisées par Blandine Wurtz pour son DEA. Portant sur les données du Système d'information sur les naissances vivantes, il a été possible d'analyser et de cartographier [l'abus du recours à la césarienne au Brésil](#).



*Violette au Corcovado en mars 1986.
Au fond la Baie de Guanabara et le pont de Niterói.*

Parallèlement aux contacts avec l'IBGE, Violette participait aux travaux de la petite équipe que [Maria-Beatriz de Albuquerque David](#) avait mis sur pied à l'Institut de Recherches Économiques Appliquées (IPEA) de Rio de Janeiro pour analyser [la situation](#)

[sociale et démographique des bénéficiaires de la Réforme Agraire](#). Sur le même sujet, un [atlas](#) a été publié, ainsi qu'une [courte synthèse en français](#).

La collaboration avec Maria-Beatriz de Albuquerque David s'est d'ailleurs poursuivie alors qu'elle était en responsabilités à la Commission Économique pour l'Amérique latine de l'Organisation des Nations unies (ONU-CEPAL), après le retour de Violette en France, au moment de la publication par l'IBGE du Recensement agropastoral de 1995/1996. Un premier ouvrage sur [les transformations récentes du secteur agropastoral brésilien](#) a été publié par la CEPAL. Une [courte synthèse](#) sur le même sujet a été présentée dans la revue *Mappemonde*.

Par ailleurs, c'est durant ce second séjour au Brésil que Violette a eu la possibilité de se rendre en Bolivie pour collaborer à l'Atlas national de Bolivie ainsi qu'un [Atlas de la population et des conditions de vie dans le département de La Paz](#). Sous la direction de Jean-Claude Roux, et grâce aux ressources de l'Université San Andrés de La Paz, il s'agissait d'exploiter le Recensement de la population de 1992 au niveau des provinces et des cantons. Cela a impliqué la réalisation et la digitalisation des bases cartographiques, la mise en cohérence des données et des fonds de cartes, la réalisation des cartes thématiques et la modélisation des structures spatiales sous-jacentes aux phénomènes étudiés.

Devenue bonne connaissance du Brésil, Violette a participé à l'association *Lusotopie* qui publiait la revue éponyme. Il s'agissait d'élargir l'horizon en travaillant avec d'autres chercheurs, sur d'autres pays lusophones. L'[Atlas social et culturel du Mozambique](#), réalisé avec [Michel Cahen](#) est le résultat le plus probant de cette démarche.

8

Enfin, puisque Violette était devenue ingénieure au CREDAL, elle profitait de ses fréquents retours en France pour apporter son soutien aux chercheurs qui exprimaient un besoin en matière de cartographie : avec [Martine Droulers](#) : [Brésil : une géohistoire](#) et l'[Amazonie vers un développement durable](#). L'ouvrage co-dirigé par [Alain Musset](#) et Violette Brustlein « [Les littoraux latino-américains – Terres à découvrir](#) » est un autre exemple de participation de Violette aux travaux du CREDAL.

Entre 1998 et 2004, ces activités collectives se sont poursuivies au CREDAL après le retour prolongé de Violette en France, fin 1998. L'article « L'Uruguay à l'heure du Mercosur », publié dans le dossier « [Le mercosur : dynamiques et incertitudes d'un processus d'intégration](#) » des Cahiers des Amériques Latines, n°27, est un exemple parmi beaucoup d'autres de l'apport de Violette.

Rio de Janeiro 2004-2005 PUC-Rio

C'est à l'Université Catholique de Rio de Janeiro (PUC-Rio) que Violette a effectué son troisième et dernier séjour au Brésil, en 2004-2005. Cette présence faisait suite à une coopération fructueuse avec [Cesar Romero Jacob](#), historien et politiste, professeur à la PUC et Dora Rodrigues Hees, géographe de l'IBGE.

La coopération s'est d'abord établie dans le domaine de l'analyse des résultats électoraux. Il n'y avait pas au Brésil de tradition en ce domaine comme c'est le cas en France depuis la seconde moitié du 19^e siècle. Au mieux, les journaux écrivaient sur des fonds de cartes le pourcentage de voix obtenus par tel ou tel autre candidat ou parti. Rien à visées scientifiques en tout cas. Ces travaux ont donné lieu à trois ouvrages publiés par les éditions de la PUC-Rio et à de nombreux articles. Le premier de ces ouvrages est un [manuel de cartographie](#) destiné aux étudiants. Publié en portugais, il a participé à la diffusion du logiciel Philcarto au Brésil. Le second livre porte sur [les élections présidentielles au Brésil de 1989 à 2006](#). Les cartes sont établies au niveau des *municípios* du pays dans son ensemble, et au niveau des zones électorales de Rio de Janeiro et São Paulo. Enfin, un dernier ouvrage intitulé « [La géographie des votes pour les fonctions de maire et de président de la République dans les villes de Rio de Janeiro et de São Paulo : 1996-2010](#) » permet d'appréhender les différences des comportements électoraux dans ces deux grandes villes.

Un second champ de coopération s'est ensuite ouvert quand l'IBGE a rendu accessible les micro-données des Recensements de la population de 1991 et 2000. Issues d'un sondage systématique réalisé lors du dénombrement des habitants, ces données ont permis d'exploiter les réponses à la question portant sur l'affiliation religieuse. De plus, il a été possible de croiser l'affiliation religieuse avec les autres caractéristiques des personnes interrogées : âge, statut matrimonial, niveau d'éducation et de revenu, activité économique... De nombreux traitements statistiques ont été réalisés pour élaborer les données faisant ensuite l'objet d'une cartographie détaillée sur les communes brésiliennes, ainsi que sur les quartiers des principales villes. Trois ouvrages et plusieurs articles ont ainsi été publiés, et notamment : « [L'atlas des appartenances religieuses et indicateurs sociaux](#) », « [Religion et société dans les capitales brésiliennes](#) », « [Religion et territoire au Brésil : 1991/2010](#) », « [Les protestantismes dans la cartographie religieuse au Brésil](#) » et « [La différenciation sociale et spatiale des religions au Brésil](#) ».

L'irruption de l'informatique dans la carrière de Violette

Violette n'a jamais été informaticienne ; elle n'a jamais programmé ni conçu de système informatique. Lorsqu'elle est revenue de *Brasília* en 1987, une grande révolution était en cours : l'avènement du Macintosh (et plus largement des ordinateurs personnels). Une véritable irruption dans tous les domaines des arts graphiques depuis la source des œuvres à réaliser jusqu'à leur impression. Violette, qui avait alors 47 ans et qui s'apprêtait à produire l'ensemble de la cartographie de la Géographie universelle, a dû s'y mettre sous la double injonction du directeur de la Maison de la Géographie et de son informaticien. Pour assurer sa formation, des moyens significatifs ont été alloués : cours individualisés pour maîtriser le logiciel Adobe Illustrator, et achat d'un Macintosh installé dans son bureau, ce qui, à l'époque constituait une véritable innovation. Vu les résultats publiés durant les dix années suivantes, il faut bien reconnaître que Brunet et Brossier avaient eu du nez en choisissant Violette pour effectuer sa « révolution copernicienne » ! Un gros effort qu'elle a effectué à son rythme, avec application, et même avec plaisir, en ayant le sentiment de participer aux progrès techniques de sa profession.

Cartographe thématicienne (représentant des données sur un fond cartographique), Violette était aussi intéressée par l'application de l'informatique à la cartographie (et pas seulement au dessin assisté par ordinateur). Elle avait commencé sa carrière avec une calculatrice électromécanique avec un rouleau en papier (comme celles qu'utilisaient les comptables de l'époque !), puis elle était passée aux calculettes électroniques qui permettaient facilement (ô miracle !) de calculer des racines carrées, indispensables pour établir les rayons des cercles des cartes en cercles proportionnels. Ayant un Macintosh, elle avait testé le logiciel Carto2D commercialisé par la société strasbourgeoise Argo Infographie ; intéressant sans plus pensait-elle, mais loin de se placer au niveau de ses réalisations antérieures. Alors, il restait une place vide entre d'une part la cartographie thématique et d'autre part le logiciel Adobe Illustrator qu'elle commençait à bien connaître. Ainsi, vers 1989/1990, Violette et Philippe Waniez ont défini ensemble ce que devait être ce « chaînon manquant » (sans que personne ne leur demande rien à ce sujet, bien au contraire). Ainsi est né « [Cabral 1500](#) », clin d'œil au Brésil qu'ils avaient quitté deux ans plus tôt.

Cabral 1500 a connu un succès d'estime. Il était vendu à un prix relativement modeste par le GIP RECLUS, mais pâtissait quand-même de la diffusion relativement réduite du Macintosh, notamment dans les universités équipées de PC/Windows. L'une des originalités de Cabral 1500 résidait dans la façon d'établir les fichiers des fonds de cartes au format Adobe Illustrator et des données statistiques au format Excel. Violette a mis au point la méthode de digitalisation avec Adobe Illustrator qu'elle a appliquée à différents types de cartes afin d'évaluer les difficultés de réalisation. Au fur et à mesure, les obstacles ont été levés par une programmation adaptée des fonctions indispensables. Cette phase a duré quelques années car, en même temps, la société Adobe faisait évoluer le format de ses fichiers et il fallait remettre l'ouvrage sur le métier à chaque changement.

Lors du dernier séjour au Brésil, à partir de 2004, il est apparu utile de porter Cabral 1500 sur PC/Windows, tout en l'étoffant de nouveaux types de cartes. Ainsi sont nés [Philcarto](#) et [Phildigit](#) (un programme de digitalisation reprenant les enseignements accumulés avec Adobe Illustrator). Vingt ans plus tard, ces deux logiciels sont toujours en service ; la dernière version devrait être disponible à l'été 2025. Et même si Violette ne collaborait plus, depuis une dizaine d'années, au développement des ces outils, un œil averti saura reconnaître sa marque sur le résultat obtenu.

Le bouquet final !

Violette a pris sa retraite le 24 juin 2005, date de son 65^e anniversaire. La même année, elle a reçu la médaille d'honneur du CNRS en reconnaissance de l'ensemble de sa carrière au CNRS (pour notamment l'*Atlas du Languedoc-Roussillon* et la *Géographie universelle* du GIP Reclus). Violette accordait peu d'importance à cette distinction car elle estimait qu'elle « n'avait fait que son travail ».



La médaille d'honneur du CNRS au nom de Violette Brustlein-Waniez

Le bouquet vraiment final de la carrière de Violette est la publication par la PUC-Rio de l'ouvrage « [Atlas des conditions de vie dans la région métropolitaine de Rio de Janeiro](#) ». 180 pages, 112 cartes thématiques toutes en couleurs. Ce livre, qui donne à Voir Rio de Janeiro sous différents aspects démographiques et sociaux, a été réalisé avec Cesar Romero Jacob et Dora Rodrigues Hees qui, au fil des années sont devenus deux grands amis du couple Waniez.

Violette, si discrète, n'aurait peut-être pas souhaité qu'on mette ainsi en avant ses mérites professionnels... Sa carrière s'est terminée au grade d'ingénieure d'études hors classe. Sa vie professionnelle, malgré les difficultés d'intendance, et une reconnaissance limitée et tardive, a pourtant été un véritable feu d'artifice !

Philippe Waniez, le 31 mars 2025
pwaniez@free.fr